

BERNARD PINATEL, RESPONSABLE BELGIQUE DE TOTALENERGIES

# “Anvers peut devenir le hub européen de l’hydrogène vert”

Bernard Pinatel, membre du Comité exécutif du groupe et responsable de TotalEnergies pour la Belgique, insiste sur le rôle moteur que peut jouer son groupe dans la décarbonation de l'économie. Chez nous, des plans ambitieux sont sur la table en matière d'hydrogène et de capture du CO<sub>2</sub>. Reste à confirmer le soutien des autorités.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAAN KILLEMAES ET OLIVIER MOUTON

**D**epuis la tour TotalEnergies au cœur de la Défense à Paris, Bernard Pinatel savoure le succès de la stratégie du groupe, qui fonctionne sur deux jambes: un soutien continu au pétrole et au gaz, tout en développant le renouvelable. N'en déplaise aux activistes pour le climat, qu'il renvoie poliment aux réalités. Directeur général raffinage-chimie, ce bras droit de Patrick Pouyanné est directement en charge de la stratégie pour la Belgique. Il explique à *Trends-Tendances* combien celle-ci est ambitieuse pour contribuer à la décarbonation des activités. Sans renoncer à ses fondamentaux.

## TRENDS-TENDANCES.

### Comment se porte TotalEnergies?

**BERNARD PINATEL.** On ne peut mieux. Nous venons de publier de bons résultats. Nos investisseurs

sont contents. Nous avons de la constance dans la stratégie, ce que tout le monde nous reconnaît. Notre président, Patrick Pouyanné, a pris ses fonctions en 2014 avec cette intuition: à côté de notre cœur de métier – le gaz et le pétrole – il faut créer un nouveau pilier autour de l'électricité décarbonée, qui sera l'énergie du 21<sup>e</sup> siècle. On a identifié cet axe et on l'a développé fortement.

### Mais sans abandonner vos fondamentaux?

Sans les abandonner, voilà. Les résultats que l'on génère avec le gaz et le pétrole nous permettent d'opérer cette transition et de développer ce deuxième pilier avec une électricité intégrée: nous partons des renouvelables, ou du gaz comme complément, pour les transformer en électricité dans des centrales. On va ensuite l'agrèger avec du *trading* et la distribuer à des clients. En Belgique, c'est ce qui a justifié

le rachat de Lampiris. C'est une stratégie d'intégration comparable à celle que nous avons menée dans le pétrole avec le raffinage et la distribution avec les stations-services.

### Comment la transition énergétique impacte-t-elle la stratégie du groupe?

Nous sommes encore dans un système énergétique mondial qui repose à 80% sur le fossile. Et c'est une part qui ne décroît pas.

La demande en énergie continue à augmenter, la population aussi. Il y a un milliard et demi de gens qui n'ont pas accès à l'énergie, la partie fossile de cette demande a même crû. L'année dernière, il y a eu environ deux millions de barils par jour de plus de pétrole. Et cette croissance continuera cette année.

### La hausse de la production de renouvelable n'absorbe, en réalité, que la croissance d'énergie: c'est exact?

C'est exactement ça. Il y a 20 ans, le rapport entre le fossile et le renouvelable était de 80/20. C'est toujours 80/20 aujourd'hui. Le mix énergétique n'a pas encore changé. C'est une réalité dont il faut tenir compte.



**“Il y a 20 ans, le rapport entre le fossile et le renouvelable était de 80/20. C'est toujours 80/20 aujourd'hui.”**

### Vous assumez cette stratégie, malgré les critiques à votre égard?

Notre discours est cohérent et constant. Il y a un besoin à satisfaire. Nous essayons de le faire avec du pétrole et de gaz peu intenses en carbone. Cela reste du carbone, hein, je n'essaie pas de vous dire le contraire. Ce système énergétique



## PROFIL

- **1962.** Naissance le 5 juin, en France
- **1991.** Débute sa carrière chez Booz Allen & Hamilton, avant de rejoindre la compagnie TotalEnergies
- **2000-2011.** Directeur général de Bostik et de Cray Valley
- **2016.** Directeur général de la branche Raffinage-Chimie et membre du Comité exécutif de TotalEnergies



au moment où les prix se sont effondrés. Il y a eu ensuite un effet de cycle et les prix sont remontés. C'est une industrie de cycle, avec des hauts et des bas. Pour l'instant, le prix tourne autour de 80 dollars, notamment parce qu'une organisation, l'Opep+, pilote les volumes à cette fin. C'est spécifique à notre marché: il n'y a pas d'Opep de l'acier ou du ciment.

### **Le risque existe-t-il de voir les prix augmenter à nouveau?**

Je ne peux pas répondre à cette question, je n'ai pas de boule de cristal. Les prix sont également hauts pour l'instant en raison de la conjoncture géopolitique. Le pétrole russe qui allait à l'ouest va plutôt à l'est. A cause des tensions en mer Rouge, nous sommes obligés de passer par le cap de Bonne-Espérance plutôt que par le canal de Suez...: c'est toute la désorganisation du marché mondial qui explique cela.

### **L'Europe est-elle plus vulnérable?**

C'est sûr. Le propre de l'Europe, c'est que nous n'avons pas de ressources naturelles, à part les Pays-Bas ou la Norvège pour le gaz. La clé, c'est de diversifier nos sources d'approvisionnement pour ne pas être dépendant d'un seul fournisseur. Nous avons réussi à le faire suite à la crise ukrainienne. Chez TotalEnergies, notre raffinerie d'Anvers s'est adaptée rapidement en diversifiant ses sources d'approvisionnement au Moyen-Orient, en mer du Nord, aux Etats-Unis. L'année dernière a été le *stress-test* parfait.

### **Est-ce difficile de trouver des investisseurs en raison des critères ESG?**

Nous y arrivons sans problème. Il faut savoir que la moitié de notre actionnariat est américain, à raison de 47%, l'autre moitié européen. La sensibilité n'est pas la même de l'autre côté de l'Atlantique. ➔

va évoluer à partir de 2030, il devrait y avoir un plateau sur la demande, avant que cela décline. Cela doit être anticipé, d'où l'électricité décarbonée – avec le solaire, l'éolien – et les biocarburants, l'hydrogène... Notre objectif, c'est d'avoir une position dans le top cinq mondial des renouvelables en 2030. Mais cela ne nous empêche pas d'investir pour maintenir la production de pétrole et de gaz.

### **C'est indispensable?**

Quand on exploite un champ de pétrole, il décline naturellement de 3 ou 4% par an. Si on veut juste maintenir la production, c'est-à-dire maintenir le chiffre d'affaires, il faut investir pour effacer ces 3 à 4%. C'est obligatoire. Si on ne

le fait pas, la production diminue et les prix s'ajustent.

### **Le contexte international influence beaucoup votre activité?**

Le contexte international, c'est notre quotidien. Il y a eu l'Ukraine et la Russie l'année dernière, il y a désormais la crise au Moyen-Orient: nous avons montré notre résilience, nous sommes passés à travers en garantissant l'approvisionnement de nos clients.

### **Avec le manque d'investissements, y a-t-il un risque que l'offre ne suive pas la demande à l'avenir?**

Il faut continuer à investir, c'est clair. Il y a eu une période, à partir de 2014-2015, où l'on a diminué l'investissement dans le pétrole,

Nous avons la chance d'avoir cette stratégie duale qui nous permet d'adresser les problématiques immédiates de fournitures du système fossile mondial et, en même temps, de préparer la transition avec de l'énergie décarbonée, des biomolécules, etc. Les investisseurs ESG le comprennent très bien, d'autant mieux que nous sommes vus comme ceux qui avancent le plus vite dans cette adaptation.

#### La stratégie du groupe est-elle compatible avec les accords de Paris?

J'ai beaucoup suivi la Cop28. C'était une Cop "pratique", au-delà des déclarations d'intention. Que disait-elle? Premièrement, il faut multiplier par trois les investissements dans les renouvelables.

Ensuite, il faut multiplier par deux les investissements dans l'efficacité énergétique. Trois: le gaz naturel est considéré comme le maillon permettant de passer du pétrole au renouvelable. Quatrième élément: il faut éliminer les émissions de méthane. Tout cela est concret et représente les axes de notre stratégie. En matière d'efficacité énergétique, on a décidé il y a un an d'un plan mondial d'un milliard de dollars de capex (*dépenses d'investissement ou dépenses en capital, Ndlr*) pour améliorer l'efficacité énergétique de nos opérations, dont 400 millions dans le raffinage parce que cela consomme beaucoup d'énergie. 150 millions iront à Anvers et dans notre partie belge.

#### Des jeunes activistes pour le climat prennent TotalEnergies comme cible. En Belgique, ils se sont réjouis de voir que vous ne soutenez plus les 20 km de Bruxelles...

Tout d'abord, ils n'ont pas encore réussi, même s'ils aimeraient que l'on se retire. Moi, je réponds que le juge de paix, ce sont les can-



didatures d'étudiants: nous recevons environ 180 C.V. par offre d'emploi. Il y a deux ans, nous avons créé le Young Graduate Program pour recruter 60 jeunes ingénieurs: nous avons reçu 4.000 candidatures. Je respecte évidemment les actions de jeunes concernés par le climat. Mais il y a un décalage entre ces actions très médiatiques et la réalité. Comme l'année dernière, on va investir cette année cinq milliards, soit un tiers de nos investissements au niveau mondial, dans les renouvelables et les énergies bas carbone. Et cela va même au-delà parce que ce sont des fonds propres. Avec l'effet levier, cela permet de mener à bien des projets de 10 à 15 milliards. C'est ce que l'on ne cesse d'expliquer mais il faut évidemment avoir des gens en face qui sont prêts à écouter.



**“On va investir cette année cinq milliards dans les renouvelables et les énergies bas carbone.”**

**PORT D'ANVERS**  
“Une grosse partie de l'enjeu, se situe sur notre raffinerie d'Anvers, qui est notre plus grosse plateforme en Europe et un de nos plus beaux actifs.”

#### L'objectif européen d'être net zéro en 2050, est-il tenable?

Nous n'avons pas le choix. Nous nous sommes fixé nous-mêmes cet objectif d'être net zéro en 2050 pour autant que le cadre réglementaire suive. Ce ne sont pas les entreprises privées qui font les lois.

Notre feuille de route est prête avec les renouvelables, l'éolien en mer, mais aussi les carburants aériens durables, la capture de CO<sub>2</sub>, l'hydrogène vert qui est un gros axe de développement pour nous en Belgique. C'est tout cela qui va nous permettre d'y arriver.

#### L'hydrogène vert est un axe important pour la Belgique, dites-vous?

Dans nos raffineries, on consomme en Europe 500.000 tonnes d'hydrogène carbonée. Une tonne d'hydrogène, c'est 10 tonnes de CO<sub>2</sub>, cela représente donc cinq millions de tonnes émises dans l'atmosphère. C'est énorme! Nous avons lancé un appel d'offres massif pour remplacer cet hydrogène par de l'hydrogène vert, soit produit localement avec des électrolyseurs, soit produit en dehors d'Europe et

importé sous forme d'ammoniac. Cet appel a connu un succès incroyable puisqu'on a reçu 60 propositions pour des volumes qui représentent sept à dix fois les besoins. Une grosse partie de l'enjeu se situe sur notre raffinerie d'Anvers, qui est notre plus grosse plateforme en Europe et un de nos plus beaux actifs. Grâce à cela, nous serons en mesure de créer un hub d'hydrogène vert à Anvers. Non seulement, nous pourrions décarboner notre raffinerie, mais nous pourrions en outre créer un système économique qui va permettre de localiser de la production ou d'importer de l'hydrogène vert pour bénéficier à l'ensemble.

#### **Ce n'est pas qu'un rêve?**

Non, il faut simplement que l'Etat crée les conditions réglementaires. Mais la demande est là puisque c'est le raffinage. Tous les acteurs sont super motivés car c'est une opportunité unique. Tous les pays vont se battre pour localiser un hub d'hydrogène. Les autres pays, dont la France et l'Allemagne, veulent faire la même chose. Anvers dispose déjà de toutes les infrastructures d'importation, il y a des électrons verts... Il reste à créer les conditions et décider des mesures incitatives.

#### **Vous misez sur la Belgique ?**

Oui, parce que nous y avons un actif important. J'ai écouté Alexander De Croo à Anvers en octobre quand il a présenté sa stratégie hydrogène, c'est exactement ce qu'il a évoqué; un hub d'importation. Mais à l'époque, c'était un peu conceptuel. Il manquait l'acteur qui allait se jeter à l'eau. Ce sera nous!

#### **Vous insistez sur le soutien des autorités: la Belgique est votre seule carte?**

Si demain, le gouvernement belge ne transposait pas dans ses mesures nationales des incitants au même niveau que la France ou l'Allemagne,

ce sera plus compliqué parce que certains acteurs pourraient décider d'aller ailleurs. Mais je pense que votre gouvernement actuel l'a bien compris. Et c'est en ce moment que cela se joue. Je suis très motivé: grâce à cet appel d'offres, on pourra créer à Anvers ce hub d'hydrogène vert.

#### **Anvers est votre gros horizon du moment?**

C'est notre plus grosse raffinerie en Europe, c'est l'héritage Petrofina au sein de TotalEnergies. On y a la chance d'avoir là-bas une raffinerie, deux *vapo crackers*, des polymères, un tuyau qui relie le site de Feluy en Wallonie. Le deuxième gros enjeu, c'est la capture, le transport et la séquestration de CO<sub>2</sub>. Là aussi, le port d'Anvers est assez dynamique. Nous faisons partie d'un consortium avec Air Liquide, BASF, Fluxys, le port d'Anvers...



### **“Pour le hub hydrogène, il manquait l'acteur qui allait se jeter à l'eau. Ce sera nous!”**

Tous les gros acteurs. L'objectif est d'investir dans une infrastructure de collecte de CO<sub>2</sub>. Ce sont des investissements importants, on parle de plusieurs centaines de millions pour notre raffinerie, mais c'est aussi un levier important de la décarbonation en Belgique. Cela ne marchera qu'avec des supports gouvernementaux.

#### **Vous les voyez venir?**

On discute avec les autorités. Elles écoutent attentivement. Ça va dans le bon sens.

#### **On parle de quel horizon?**

2030. Nous sommes en phase d'étude. Attention: on parle bien de “zéro net”, il restera toujours

un peu de carbone qu'il faudra capturer ou compenser.

#### **La Belgique est donc un point majeur de votre stratégie?**

Très clairement. Anvers, mais aussi Feluy où nous avons notre plus gros laboratoire en matière de polymères. Nous y faisons beaucoup de recherche dans le domaine du recyclage chimique. Nous avons une position importante en matière d'électricité avec de l'éolien, une centrale à gaz, une centrale hydraulique, l'intégration auprès des clients avec Direct Energie. Et nous voulons continuer à investir dans les énergies renouvelables: le projet de l'île Princesse Elisabeth en mer du Nord est très important.

#### **Vous voulez investir dans cette nouvelle zone?**

Oui. Il y aura bientôt un appel d'offres. Nous devons nous assurer que dans les conditions, les électrons verts pourront servir à fabriquer de l'hydrogène vert. Un autre point important pour nous en Belgique, c'est la mobilité et les bornes de recharge: nous en avons 10.000 entre Bruxelles, Anvers, Gand, etc. La Belgique, c'est un concentré de la stratégie multi-énergie de Total. On fait en Belgique, à la taille du pays, exactement ce qu'on fait au niveau mondial.

#### **La Belgique est-elle moins en mesure de donner des subsides que la France?**

Honnêtement, je pense que la Belgique a de l'ambition et beaucoup d'atouts avec sa position centrale. Nous y avons des actifs de première qualité. Cela fait plus de 100 ans que nous sommes présents. Nous y avons de très bonnes équipes. Quand cela fonctionne, il n'y a pas de raison de changer. L'enjeu, c'est de préparer la prochaine étape qui s'appelle décarbonation. **i**